Document généré le 6 août 2025 11:33

Cahiers de géographie du Québec

Hodge, Carl, and Duisberg, Peter (eds.). *Aridity and Man : The Challenge of the arid lands in the United States.* A.A.A.S. Publication No. 74. Washington, American Association for the Advancement of Science, 1963, 604 pages, 98 illustrations, bibliographie, index.

Richard E. Stevens

Volume 10, numéro 20, 1966

URI : https://id.erudit.org/iderudit/020660ar
DOI : https://doi.org/10.7202/020660ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Stevens, R. E. (1966). Compte rendu de [Hodge, Carl, and Duisberg, Peter (eds.). *Aridity and Man : The Challenge of the arid lands in the United States.* A.A.A.S. Publication No. 74. Washington, American Association for the Advancement of Science, 1963, 604 pages, 98 illustrations, bibliographie, index.] *Cahiers de géographie du Québec*, *10*(20), 374–375. https://doi.org/10.7202/020660ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1966

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

QUEZEL, P., 1965. **La végétation du Sahara. Du Tchad à la Mauritanie.** Vol. II de la coll. *Geobotanica selecta*, éditée par prof. Dr. R. Tuxen. Gustaf Fisher Verlag, Stuttgart. XII+333 p., 72 fig., 18 fig. par 4 pl. en couleur, 93 tab., 15 cartes. 17×24 cm. Rel. DM 120.00.

L'ouvrage de M. P. Quezel, professeur à la Faculté des sciences de Marseille, traite de la végétation de l'ancien Sahara français, c'est-à-dire des portions s'étendant entre le Maghreb et l'Afrique tropicale située à l'ouest du Soudan.

Après avoir étudié, dans une première partie, les principaux traits géographiques, géomorphologiques, climatiques et floristiques du territoire, l'auteur analyse, selon les techniques classiques de la phytosociologie, plus de 100 associations végétales colonisant les sols salés et gypseux, les lieux humides, les sables et les rocailles du Sahara septentrional, nord-occidental, océanique, central, occidental, méridional et de la haute montagne saharienne.

Sans entrer dans les détails de la description des divers groupements mentionnés, disons que, à part quelques régions déshéritées, la vie végétale n'est que rarement absente du Sahara et cela malgré les conditions climatiques et édaphiques extrêmement défavorables.

De plus, les découvertes palynologiques récentes semblent démontrer que, loin de représenter une barrière infranchissable comme on l'a cru longtemps, le Sahara a constitué, en fait, durant le Quaternaire, une zone de lutte entre les éléments de la végétation méditerrannéenne et africaine qui s'y sont rejoints à plusieurs reprises permettant d'importants échanges floristiques et faunistiques entre le bassin méditerrannéen et l'Afrique centrale.

Bien qu'écrit pour les spécialistes, ce mémoire abondamment illustré et très bien documenté est à recommander à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de la phytogéographie en général et à ceux de la phytosociologie saharienne en particulier.

Miroslav M. GRANDTNER,
Faculté de foresterie et de géodésie.

LES RESSOURCES ET LEUR UTILISATION

HODGE, Carl, and DUISBERG, Peter (eds.). **Aridity and Man : The challenge of the arid lands in the United States.** A.A.A.S. Publication No. 74. Washington, American Association for the Advancement of Science, 1963, 604 pages, 98 illustrations, bibliographie, index.

À mesure que le nombre de personnes qui émigrent dans les régions arides s'accroît, l'homme fait face à une alternative : adaptation de ses activités à la disponibilité limitée de l'eau ou abandon du territoire aride et retour aux régions plus humides d'où il venait. L'augmentation actuelle de la population dans l'Ouest aride semble indiquer que l'homme ne considère pas l'abandon dans un avenir rapproché. Cependant, le milieu désertique peut bien le forcer à revoir son choix parce que, comme Luna Léopold le signale dans la préface de ce livre, « l'homme moderne n'étudie pas encore les leçons (*of desert biota*) avec diligence » et il n'a pas encore appris à adapter son attitude et ses coutumes de l'Est humide à l'Ouest aride pauvre en eau.

Le présent ouvrage est l'un d'une série d'études subventionnées par l'UNESCO et l'A.A.A.S. et consacrées à l'utilisation des zones arides. En 1963, s'est tenu à Buenos-Aires un colloque consacré à la recherche sur les zones arides en Amérique latine. Un groupe de savants américains ont jugé qu'une analyse sur « l'expérience américaine dans le développement de la partie aride du pays, en tenant compte spécialement des endroits où les États-Unis semblent avoir échoué, » pourrait être une contribution très utile. Ce livre est le résultat de cette décision et, en général, réussit admirablement bien à exposer les échecs américains et aussi quelques succès. Seize chapitres, écrits par les savants de diverses disciplines, abordent des sujets tels que : « L'adaptation des Indiens aux milieux arides », « L'eau et sa consommation », « Les sols de l'Ouest aride », « L'aridité et l'agriculture », « La faune et la flore indigène comme ressources » et « Le développement économique de zones arides ». Les 72 dernières pages de ce volume

portent sur l'étude de huit régions problématiques de l'ouest aride ; quoique brèves, ces études sont d'une lecture des plus agréables et font ressortir vivement jusqu'à quel point l'homme est inapte à tirer des leçons de ses erreurs.

Puisque ce volume était conçu seulement de façon à présenter une esquisse de l'expérience américaine dans le peuplement des zones arides, il serait peut-être injuste de critiquer le manque de profondeur qui caractérise certains chapitres. Les limites d'espace imposent certainement des restrictions aux auteurs. Néanmoins, il semble qu'on aurait pu faire plus dans les dix pages consacrées à l'étude du cas 7 « Les Grandes Plaines : Une région fondamentalement vulnérable ». Cette section est plutôt un résumé de la nature des Grandes Plaines qu'une étude de cas portant sur les problèmes spécifiques dans la région. De la même façon, le chapitre 7, « Aridité et Agriculture », laisse beaucoup à désirer, car il n'est pas beaucoup plus qu'une collection de renseignements du genre de ceux que l'on peut trouver dans les bulletins d'agriculture distribués par les agronomes locaux. Dans les trente-cinq pages de texte consacrées à l'élevage et aux cultures de l'Ouest sec, il n'est pas fait mention du blé, qui est l'une des plus importantes cultures non irriguées des Grandes Plaines. Au fait, ce chapitre ignore totalement les cultures non irriguées et l'avantage des techniques de *dry farming* dans les zones arides. On prétend que seules les plantes de haute productivité et de grande valeur seront cultivées. Ceci peut être vrai dans les districts irrigués, mais n'explique guère l'association blé-sorgho non irriguée influencée autant par le désir du cultivateur de réussir une récolte de rattrapage pour se procurer une assurance contre la sécheresse au cours d'une partie de l'année, que par les règlements gouvernementaux sur la superficie en grain, par rapport à la valeur même des céréales. Bien que ce livre ne présente pas une matière originale qu'on ne puisse trouver ailleurs, il sera fort utile à tous ceux qui désirent obtenir une connaissance générale de base des problèmes des zones arides tels qu'envisagés par des scientifiques de disciplines différentes. Le texte est accompagné de vingt-sept cartes dont une bonne partie, cependant, ont été tirées de vieilles sources connues. D'autres illustrations se trouvent tout au long du livre et renforcent la valeur de certaines sections. Certaines d'entre elles, cependant, ne semblent guère remplir d'autre fonction que d'occuper de l'espace. Pour nous, un graphique ou une carte illustrant une question discutée dans le texte aurait une valeur supérieure à la photo d'un bœuf « zébu » ou à celle d'une nouvelle variété de coton !

Richard E. STEVENS,
University of Colorado, Denver.

Natural Resources of Massachusetts. U.S. Department of the Interior. Washington D.C. 1964, 63 pp. Illus.

Behind this promising façade there lurks a guide-book with pretensions. Geographers interested in Resources or in New England should not be misled by the title of this booklet, one of a fifty-strong project of the Department of the Interior.

It appears that the writers never decided whether they were engaged in a survey of resource potential and problems or in a catch-as-catch-can excursion into history. How else to explain the contrast between the three lines devoted to soils and the three paragraphs on pre-*Mayflower* voyagers who never even graced the Massachusetts strand, between the quarter-page on climate and a three-page treatment of Massachusetts Indians? Possibly the combination of good intentions with a lack of direction constitutes a New England syndrome. The Pilgrim Fathers *were* bound for Virginia !

The booklet has two saving graces for the geographer : for the beginning student it offers a convenient first impression and, for the more advanced worker, it contains useful addresses of State and Federal offices engaged in resource administration. Possibly this represents fair value for forty-five cents but, in an age of intelligent public concern over resource problems, a more substantial essay might have been usefully attempted. There is a point at which the sugar outweighs the pill.

Terence BURKE,
University of Massachusetts.